

**SAMEDI 2 OCTOBRE 2010**

- la **VILLA GALLO-ROMAINE DE VALENTINE** et
  - l'**ensemble religieux d'Arneps**
  - le **musée archéologique de Valentine**

La visite nous a été commentée avec précision et passion par Mr Alain Lauret, que nous remercions chaleureusement pour cette visite.

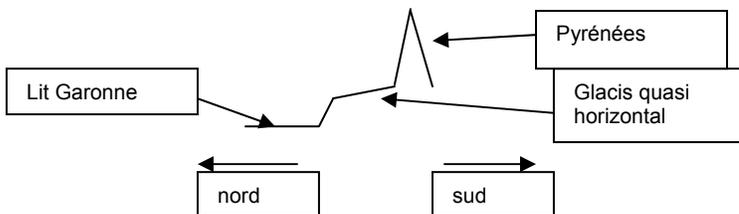
Les notes ci-dessous, bien incomplètes, sont donc issues de ses explications. Les erreurs ou imprécisions ne sont que de mon fait et en aucun cas, du fait de notre conférencier.

La villa gallo-romaine de Valentine date de l'époque constantinienne (4<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C.), soit vers 330, avec des remaniements effectués après 350.

On observe tout un maillage de villas dans cette région. Une autre villa est notamment connue à Saint Loup en Comminges.

La voie romaine est à 80cm sous le chemin d'accès.

On se situe dans le Piémont pyrénéen, entre les collines de molasse du bassin aquitain au Nord et les Pyrénées au Sud et entre 2 grands glacis d'origine fluvio-glaciaire, composé d'argiles lourdes mais riches, encombrées de blocs (qui serviront à la construction de la villa et pour des constructions jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle)



L'époque constantinienne est une période de crise : de très gros propriétaires cohabitent avec des masses très pauvres. Le 4<sup>ème</sup> siècle est une période où beaucoup de grands propriétaires s'installent à la campagne (au lieu de résider en ville) pour être au centre de leurs propriétés, d'où un maillage par les propriétés.

Le nom du propriétaire pendant la 2<sup>ème</sup> moitié du 4<sup>ème</sup> siècle = Nymfius (connu par une épitaphe)

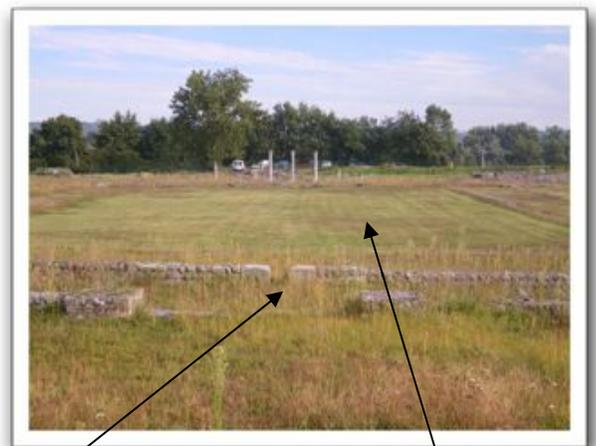
Le petit canal à l'extrémité nord du site a été construit vers 1930-1931 pour alimenter l'usine électrique : il a fait disparaître la partie nord de la villa

Les fouilles ont été faites par Georges Fouet, entre 1951 et 1981, en parallèle avec les fouilles qu'il menait à Montmaurin.

Le sol archéologique est à 40cm en dessous du sol actuel.

Les différents éléments visibles de cette villa:

- L'entrée de la villa : elle était constituée d'un portique à colonne encadré de 2 postes de garde (en cette période d'incertitude, les problèmes de sécurité ont certainement amené à implanter de tels postes)



Entrée de la villa

Grande cour

Dans le seuil en pierre, il est encore possible de voir le passage de la canalisation qui amenait l'eau de l'aqueduc à la villa.

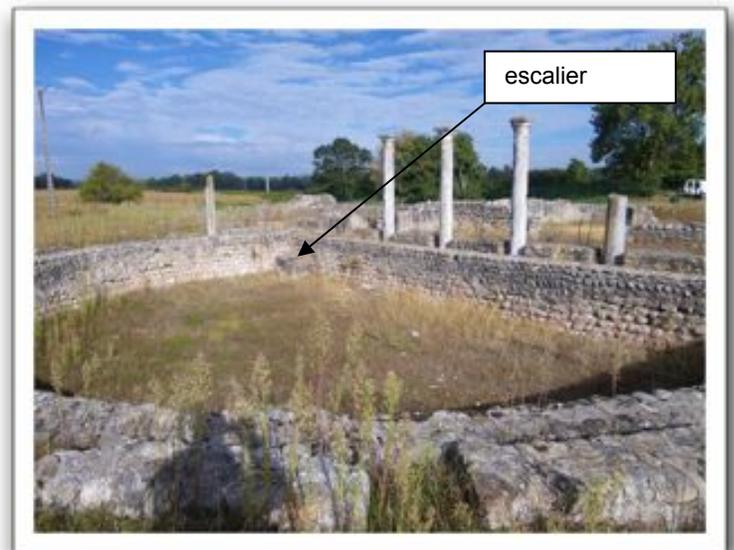


Une grande cour (env. 50m de long sur 27m de large) était bordée de galeries couvertes ou portiques, à piliers de bois - au milieu de cette cour passe la canalisation d'eau

Cette cour débouche ensuite sur une galerie à absides semi-circulaire situées à l'est et à l'ouest, on y voit plusieurs bases de pilastres rectangulaires

Ensuite une piscine

- fond en plaques de calcaire (de couleur ?) - construite en gros blocs de calcaire
- colonnes sans base, de type toscan (comme celle de Montmaurin) séparées par des sortes de banquettes
- décoration de marbre (de Saint-Béat vraisemblablement - acheminé par la Garonne ?)
- à chaque angle de la piscine, un escalier
- au centre du côté plat, un trop-plein



La villa comportait 60 salles, dont 17 avec des mosaïques, de type italien.

La zone des « petites pièces » est un espace où les pièces ont été recoupées, car la villa a été occupée jusqu'au 6<sup>ème</sup> siècle, avec des réaménagements divers.

Le sol est en béton de tuileau : la villa n'avait pas de fondations, pas de vide sanitaire - or, le terrain est argileux, d'où des remontées d'eau et l'utilisation du béton de tuileau pour s'en protéger.

La villa a été construite en 2 ans.

Plusieurs structures en arc de cercle ont été trouvées - difficiles à identifier : fonds de cabanes ?

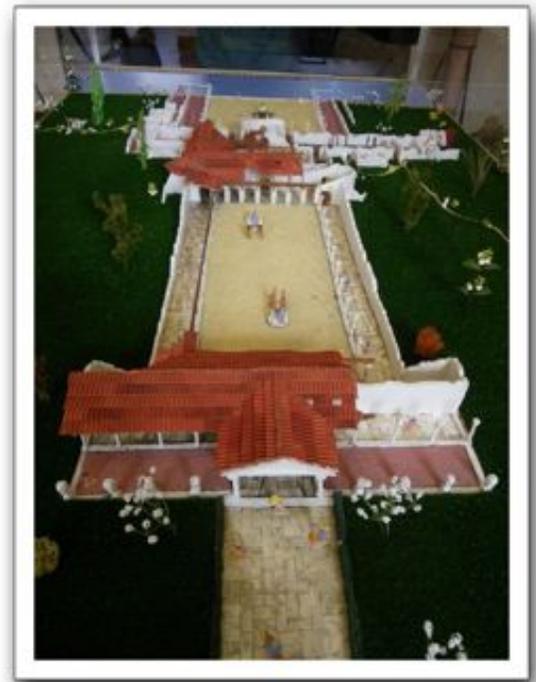
Logements des paysans ?

Les paysans sont des colons liés par contrat.

La pièce centrale est une pièce carrée, avec une abside à chaque angle – les absides sont en pierre de taille, à la différence du reste en galet – sur ces absides on pense que devait reposer une coupole ou un dôme qui devait dominer la villa



Piscine ou bassin



A l'est, se trouvaient les appartements du propriétaire et de sa famille : plusieurs pièces étaient chauffées avec le système d'hypocaustes - une grande pièce présente un système de chauffage par hypocauste alimenté par 3 foyers, propagé par des conduits rayonnants dans le sol et des conduites verticales pour évacuer l'air. Les foyers étaient alimentés par du charbon de bois, du chêne et du châtaigner, la température estimée dans les pièces chauffées devait être de 20 à 25°



La villa n'a pas d'étage, mais présente une superficie très importante : env. 150m x 90m  
On n'y a pas retrouvé de lieu de culte

## Ensemble cultuel et funéraire

Au 12<sup>ème</sup> siècle existait une chapelle romane, détruite au 16<sup>ème</sup> siècle par des bandes protestantes. La mémoire collective gardait souvenir d'un petit prieuré.

Georges Fouet cherchait le mausolée de Nymfius, ce qui a certainement influencé ses interprétations du site.

Sur le site, du Nord vers le Sud, on trouve :

- une série de tombes wisigothiques (à voir au musée)
- des tombes romaines d'enfants
- une grande cour fermée interprétée par G. Fouet comme un temple romain dédié à Jupiter et daté du milieu du 4<sup>ème</sup> siècle
- une pièce carrée à abside carrée : le mausolée de Nymfius (5<sup>ème</sup> siècle)
- une chapelle romane à abside ronde
- une pièce carrée à abside carrée : la sacristie => en fait cette interprétation a été revue avec la reprise des fouilles en 2002 (Marie-Geneviève Colin) : il s'agit d'une grande église antérieure à l'église romane, avec un chœur carré, et 2 absides carrées elles aussi – serait datée fin 7<sup>ème</sup>-début 8<sup>ème</sup> siècle



## Musée de Valentine

Les objets déposés au musée (qui est plutôt un dépôt de fouilles) nous parlent de :

- la vie économique
  - pesons
  - amphores : très fines (pour le transport de l'huile) ou plus larges : italiques ou espagnoles (pour le transport du vin)
- de la décoration
  - en calcaire et en marbre
  - un peu aussi en grès rose (se travaille facilement et est peu sensible au gel)
  - des mosaïques à décors géométriques et floraux (palmes)
- des installations de la villa
  - hypocaustes en plaque de céramique mi-cuites ( à 300-400°)
  - des fragments de coffres cinéraires



L'épithaphe de Nymfius

- celle-ci est un moulage (l'original est au Musée Saint-Raymond)
- elle est répartie en 24 vers sur 2 colonnes, la technique de versification est très bonne
- datée vers 380-400,
- Nymfius est connu uniquement par cette inscription : il s'agit d'un notable, certains passages de cette inscription pourraient être interprétés comme des résonances chrétiennes – ce qui serait possible car vers le 4<sup>ème</sup> siècle, la christianisation se propage d'abord dans et par la classe dirigeante. Cependant ces résonances chrétiennes ne sont pas certaines.
- aux angles et au milieu des côtés, des croix de consécration postérieures (utilisation en autel)



Epitaphe de Nymfius

Merci à Marie-Christine et à Patricia, dont les photos ont permis d'illustrer ce petit résumé de notre visite.

En pages jointes, les documents remis lors de notre visite.

## LE SITE ARCHEOLOGIQUE D'ARNESP A VALENTINE

Connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle - fouilles de l'abbé Morel sous le second empire- le site de Valentine a été fouillé de façon systématique par Georges FOUET entre 1951 et 1981.

C'est le résultat de ces fouilles qui est présenté aujourd'hui sur le terrain.

Georges Fouet pensait avoir identifié :

- au nord de la voie romaine

- . une grande "villa urbana" d'époque constantinienne (second tiers du IV<sup>e</sup> siècle)
- . avec des thermes publics, repérés par Morel au XIX<sup>e</sup> siècle ;

- au sud de la voie romaine,

tout un ensemble cultuel et funéraire - du IV<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle- comprenant :

- . un grand temple romain contemporain de la villa, temple dédié à Jupiter et entouré d'une nécropole à incinérations ;
- . un mausolée du IV<sup>e</sup> siècle, transformé assez rapidement en une église paléochrétienne (mausolée de Nymfius, dont l'épithaphe – qui vient certainement de Valentine – se trouve actuellement au musée Saint-Raymond de Toulouse) ;
- autour de l'église, s'est développé un cimetière utilisé jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle ;
- . une petite église mérovingienne, agrandie à l'époque carolingienne ;
- . une église préromane, à chevet carré, des IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècles ;
- . un prieuré roman, dédié à Notre-Dame d'Arnesp

Les interprétations de G. Fouet ont été mises en doute très tôt.

Des fouilles de confirmation conduites en 2002 \_ au sud de la voie romaine \_ sous la direction de Madame Marie-Geneviève COLIN de la D.R.A.C. Midi-Pyrénées, ont révélé leur fragilité.

Leurs conclusions remettent partiellement en cause les idées de Georges Fouet :

- Le grand bâtiment à cour centrale est bien contemporain de la villa. Mais ce n'est vraisemblablement pas un temple, car les romains n'inhumaient jamais leurs morts dans un tel environnement . Mme Colin propose d'y voir le mausolée de Nymfius.
- Le petit bâtiment bouleversé par des sarcophages trapézoïdaux et des tombes plus tardives n'est pas une église mais pourrait plutôt avoir eu un usage agricole.
- Sous l'église romane du XII<sup>e</sup> siècle , se trouvait une grande église à chœur carré, flanquée de deux absides également carrées. Cette église est plus ancienne que ne le pensait G. Fouet .

Mme Colin la date de la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle et la rapproche des églises wisigothiques construites à la même époque sur le versant sud des Pyrénées.

# LE SITE ARCHEOLOGIQUE DE VALENTINE

## VILLA GALLO-ROMAINE

ARNESP

CANAL

PONTI

petites pièces

pièce de 9m60 x 16m hypocaustes rayonnants

piscine 16m x 9m 60

pièce centrale - 1 abside à chaque angle -

galerie à absides semi-circulaires - plusieurs bases de pilastres rectangulaires

grande coup

galerie couverte piliers de bois

~ 50 m

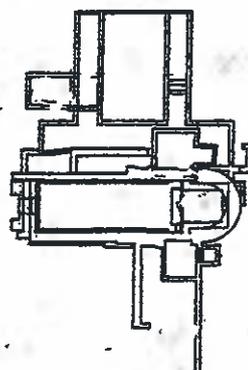
canalisation amenée d'eau de l'aqueduc

~ 27 m

entrée de la villa & postes de garde

VOIE ROMAINE

80 cm sous le chemin actuel.



9m60 = 30 pieds romains



CHATEAU D'EAU

ROUTE NATIONALE

## VALENTINE : Une petite bastide royale en Comminges

Le phénomène des bastides - *villes neuves fondées par une ou plusieurs autorités dominantes* - est un des aspects originaux de l'évolution du sud-Ouest de la France à l'apogée du Moyen Age (XIII<sup>e</sup> siècle - 1<sup>ère</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle). Bien que modeste, la bastide de Valentine en est une intéressante illustration.

La date de la création (entre 1284 et 1286), par un contrat de "paréage" ou d'association entre le roi de France et un petit seigneur local, Guilhelm Hunau (ou Unald) n'est pas exactement connue car la charte de fondation n'a pas été conservée. En janvier 1287, Philippe le Bel octroyait aux habitants une charte de franchises, une "Coutume", qui sera appliquée jusqu'en 1789.

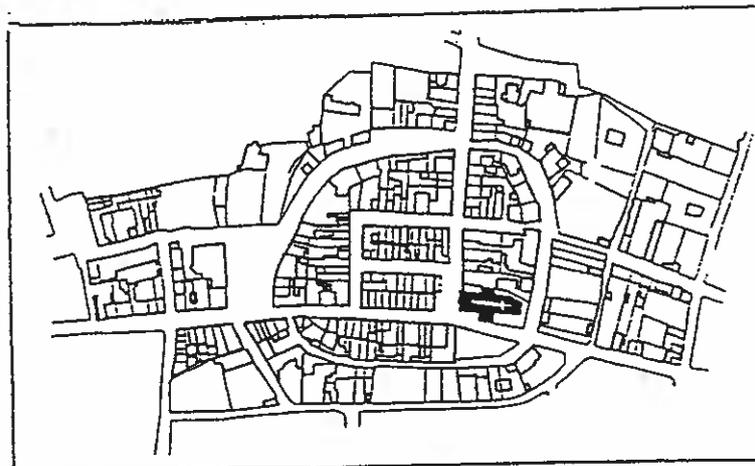
Les motifs de la fondation de Valentine semblent assez clairs : complétant celle de Montréjeau (1272), elle permettait aux officiers du roi de renforcer leur autorité sur la plaine de Rivière et de contrecarrer le développement, rapide à l'époque, de Saint-Gaudens. Sur ce point, l'initiative royale fut un échec presque total.

D'importants mobiles économiques ont également joué. La bastide était dotée d'un Consulat. (Les documents du XVII<sup>e</sup> siècle attestent l'existence de 4 consuls, établis chaque année le 27 décembre, fête de saint Jean apôtre. Mais on ignore la situation exacte au Moyen Age). Les consuls avaient un rôle administratif et judiciaire en liaison avec les agents du roi. Mais leur fonction était essentiellement économique : surveillance du moulin seigneurial et du port sur la Garonne, contrôle du péage du pont permettant le franchissement de la rivière, perception des taxes et des droits levés sur les produits amenés dans la bastide. Les consuls assuraient l'organisation et la police du marché hebdomadaire du samedi et des deux foires annuelles instituées par la charte de franchises à la saint Jean-Baptiste, patron de la bastide, et à la Saint Martin.

Il ne reste pratiquement rien de la bastide médiévale. Seul son plan mérite de retenir l'attention, malgré des dégradations irrémédiables. Le centre, très modeste, est caractérisé par un tracé orthogonal très régulier.

Des axes longitudinaux (rues de la Bielle, du Milieu, Camors) et transversaux (rues des Fleurs et de l'Eglise) perpendiculaires délimitent des îlots rectangulaires, traversés par un passage très étroit et subdivisés en lots très uniformes (environ 6 mètres de façade sur 15 de profondeur). L'église, sur l'emplacement de l'édifice actuel, était située au sud-est de cette implantation initiale. Les plans anciens indiquent la présence d'une petite halle en face de l'église. Mais il est difficile de déterminer si cette disposition date des origines de la bastide. Au sud-ouest, se développait une très vaste place, le "Bourdalès", coeur économique de la petite bastide. Ce plan correspondant à une structure "ouverte", a été en partie dénaturé dès la fin du Moyen Age par la construction d'une enceinte à peu près circulaire, dont ne subsistent aujourd'hui que des vestiges mais qui survit encore dans la toponymie (les "Murailletes", la "Barbacane").

Le nom de la bastide a suscité de multiples conjectures. La tradition orale le rattachait à un des empereurs romains du nom de Valentinien. Mais cette thèse est insoutenable, car il n'existe pas de lien direct entre l'implantation gallo-romaine d'Arnesp et la bastide. Aujourd'hui, on admet que la fondation a été ainsi baptisée pour célébrer le rattachement de la principauté de Valentinois au Royaume de France. A moins qu'il ne s'agisse de "la petite Valence", en l'honneur de la ville espagnole, dont la "Reconquête", entreprise depuis plusieurs années, s'achève en 1288.



VALENTINE